

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1411

Artikel: Clin d'[oeil]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Clin d'



Quelques impressions au sortir de cette plongée dans le monde de l'éducation des filles.

Juliette: *J'étais déjà assez féministe avant, je le suis beaucoup plus maintenant, après avoir côtoyé cette pesanteur terrible sur nous. Je suis moins prétentieuse quant à la liberté, à la souveraineté, au choix que l'on croit avoir. Je vois le poids du passé et la fragilité des acquis dans une situation de régression qui est la nôtre. Je sens une volonté de nous renvoyer à nos papiers peints. Le 18e était beaucoup plus libre, le 19e a été une catastrophe pour les femmes. Maintenant, la grande différence entre notre génération et toutes celles qui nous précèdent est l'histoire de la chasteté au mariage. Les femmes étaient terrorisées, comme Mme de Staël dans son journal intime. On ne savait rien, le pouvoir de l'homme était extraordinaire. Bon, ce qui m'inquiète, ce sont ces groupes qui se recomposent autour de la chasteté avant le mariage. J'ai été aussi impressionnée par le contenu des cours, comme ces 100 heures de repassage, cette demande de perfection pour, au fond, mieux enfermer les femmes chez elles.*

Patricia: *Je ne suis pas révoltée, non, parce que ça ne m'étonne pas tellement, même si c'est plus que ce que j'imaginai. Je me pose par contre des questions sur ce qui va se passer après. D'ailleurs, nous avons eu un peu de peine avec l'épilogue de l'exposition, peut-être parce que les désirs de femmes comme Juliette et moi ne sont plus forcément ceux des jeunes filles d'aujourd'hui. Je sens comme un resserrement autour de la famille dû, entre autres, à la crise, au chômage. J'entends autour de moi des «I n'y en a qu'un qui travaille, on ira moins au bistrot, tu pourras faire la cuisine.» Et puis ce grand désir d'être aimée, de se marier, d'avoir des enfants, de s'en occuper, il est là. J'ai rencontré la petite-fille d'une des «Kangourous», elle m'a dit que sa grand-mère avaient eu sept enfants, qu'eux n'en avait eu que neuf en tout, mais que les petits-enfants en avaient déjà quatorze et qu'elle-même en désirait quatre!!! Voilà, on a ses idées et puis on est parfois entraînée par des grands mouvements qui nous dépassent un peu.*



Charline Higelin

Gros plan sur Emilie Gourd



Emilie Gourd
Photo: F.H. Jullien

Un mémoire de licence en Sciences de l'éducation (*Emergence d'une pensée de femme par le féminisme émancipatoire. Emilie Gourd, figure de proue du féminisme de la première moitié du XXe siècle à Genève*) jette une lumière plus personnelle sur celle qui fonda le journal *Femmes suisses* en novembre 1912. «J'ai eu la chance, explique Charline Higelin, de faire la connaissance de son neveu, le pasteur Alfred Werner, grâce à un de mes amis qui fréquentait la même librairie que moi. Il m'a généreusement ouvert ses archives et égrené quelques souvenirs de sa tante Emilie, «qui s'exprimait avec une telle fougue sur la terrasse de la maison de campagne familiale de Pregny».

A l'origine éducatrice dans un foyer d'accueil pour femmes en difficulté, Charline Higelin décide un jour d'entrer à l'Université pour se spécialiser en éducation des adultes. L'occasion de préparer son mémoire de licence en se plongeant avec délices dans l'histoire de la pensée des femmes à partir de la Révolution française. Surviennent alors presque en même temps la disparition du journal *La Suisse* et la découverte de *Devenir ou redevenir femme*, la thèse de Martine Chaponnière qui retrace en particulier l'histoire de *Femmes suisses*, d'abord intitulé Le Mouvement féministe. Charline Higelin modifie l'orientation de sa recherche: «Les médias sont un miroir fascinant de l'évolution de la pensée d'une époque, note-t-elle. J'ai choisi d'analyser Le Mouvement féministe à cause de la personnalité d'Emilie Gourd. Au fil de la lecture des articles de cette brillante intellectuelle, issue d'une famille protestante de la haute bourgeoisie genevoise, ma conscience féministe s'est affirmée. J'ai ensuite obtenu une bourse pour suivre les cours de troisième cycle en études de genre (gender studies).»

Elle analyse actuellement le poids de la socialisation dans la construction de l'identité des sœurs Gourd: l'aînée, Emilie, journaliste professionnelle, militante, ose prendre la parole dans des lieux «interdits aux femmes» et s'est consacrée tout entière à la lutte pour les droits politiques des femmes. La cadette, Edith, violoniste, se marie et se consacre entièrement à l'éducation de ses enfants, dont Alfred Werner, aujourd'hui âgé de 84 ans. «Au fond, deux femmes très conformes à leur milieu. Et privilégiées, parce qu'elles n'avaient pas de souci d'argent.»

Anne-Marie Ley

